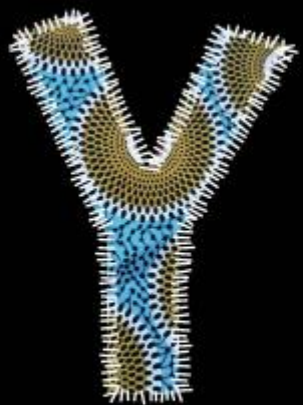
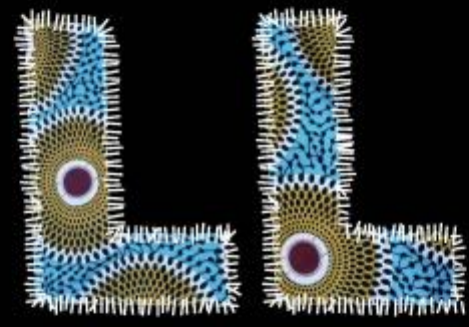
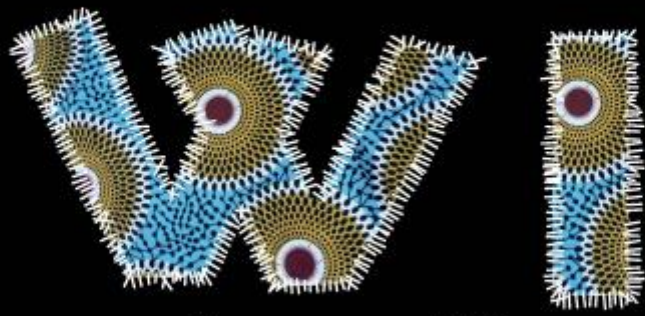


MARIE SELLIER



T
·
M

Soudain Man avait poussé un cri et elle s'était saisi le ventre à pleines mains, se balançant d'un pied sur l'autre comme un métronome dérégulé, tête courbée, corps cassé à angle droit par la douleur, puis elle s'était jetée à plat sol, à même la terre sèche, craquelée, de la petite cour. Willy ne se souvenait pas d'avoir jamais vu sa mère allongée durant la journée. Même après la naissance des jumelles, Man avait immédiatement retrouvé sa position verticale. Man était un arbre, un baobab bien ancré dans la terre, se ramifiant au ciel par sa couronne de branches en auréole, comme autant de bras agiles et infatigables ramassant, cueillant, épiluchant, pétrissant, lavant le sol, les vêtements, la vaisselle, étrillant le corps des petits, épouillant leurs cheveux, charriant brocs d'eau, paniers, ordures, tirant la charrette remplie de mangues et de papayes pour les vendre au marché...

D'où lui venait cette énergie ? De quels ancêtres, de quels esprits, de quel tréfonds du ciel ? Il y avait longtemps qu'on ne lui donnait plus d'âge, Man, et pourtant elle n'était pas si vieille.

Et maintenant, elle était étendue sur le sol, dans la poussière, au milieu des feuilles mortes et des fientes de poules, sa robe sans couleur flottant autour d'elle comme un sac vide. On aurait dit une très vieille femme, une vieillarde gémissant comme une bête blessée.

– Ça va, Man ? avait hasardé Willy.

– Ça va aller, mon fils, ça va aller.

Sa voix était grave, gutturale, à peine audible. Willy ne savait que faire. Fallait-il l'aider à se relever ? Ou bien aller chercher de l'aide ? Man n'était pas commode. Il avait beau être le fils préféré, il ne voulait pas prendre le risque de lui déplaire. Il avait tendu la main avec précaution et effleuré le dos osseux de sa mère, provoquant une onde nerveuse qui avait couru le long de sa colonne vertébrale, de la base de la nuque jusqu'au coccyx. Elle avait secoué la tête. Alors Willy avait retiré sa main.

Il y avait longtemps qu'il n'avait pas touché le corps de Man. Corps sacré, corps mystérieux de la mère qui enflait à intervalles réguliers pour libérer une nouvelle créature.

Avant lui, il y avait eu Louis-Philippe et Jean-Benjamin, puis étaient venues les filles, Destiny-Jeanne et Claire-Léocadie, et encore trois garçons, Laurent-Ignace, Jacques-Chrysanthe, Damien-Pierre, huit enfants déjà lorsque les jumelles, Rose-Calixte et Anne-Angélique, étaient arrivées par surprise. Elles avaient à peine six mois. Willy était le seul de la famille à ne porter qu'un prénom unique. Un jour il avait demandé pourquoi à Man. Toi, c'est différent, avait-elle dit, Willy tout court, voilà comment tu devais t'appeler. Man avait été malade lorsqu'elle était enceinte de lui, elle avait failli mourir. Les esprits avaient été consultés, ils avaient tranché : si l'enfant vivait, il s'appellerait Willy. Il était né si petit et chétif qu'on l'avait logé dans une boîte en carton, et Man avait été sauvée. Willy aimait son prénom qui sonnait clair et juste comme le pépiement d'un oiseau.